

## Romains 12/2

« *Ne vous conformez pas au Siècle Présent* », mais soyez transformés... ». A une époque où les jeunes allaient encore régulièrement à l'Église, dans nombre d'entre elles ce passage a été utilisé tel un slogan pour inviter ces derniers à « *faire comme on avait toujours fait* ». Ou plutôt, comme on pensait que l'on avait toujours fait.... On a ainsi facilement interprété la non-conformité au siècle présent comme la conformité au siècle passé, comme si par le simple fait d'être passé et dépassé suffisait à le rendre plus chrétien ! Je me souviens quand j'étais jeune certains de nos anciens qui ne voulaient pas de notre musique dans l'Église parce que la musique d'Eglise était celle des psaumes de la Réforme ou des cantiques de réveil du XIXe Siècle. Dans certaines Eglises, cela concernait aussi la façon de s'habiller. Vous souvenez-vous de ce temps pas si lointain, quand des gens pensait que les femmes chrétiennes ne devaient pas porter de pantalons ? Au delà de ces détails qui aujourd'hui nous font sourire, il y avait des questions plus profondes qui nous habitent toujours. Parmi elles on trouve nos conceptions de la famille ou de la place de la femme dans la société et dans l'Église qui ont profondément divisé les Eglises à certains moments et qui se rejoignent sur un point : il ne faut pas évoluer car en évoluant on court le risque de se conformer au siècle présent. Il n'y a pas si longtemps que cela, quelques décennies à peine, ce type d'argument a été utilisé dans des rapports officiels au Synode pour s'opposer au ministère pastoral féminin. Le résultat est que l'Église donne plus souvent l'impression d'être conforme au siècle passé plutôt que trop conforme à celui d'aujourd'hui ! On y emploie un langage du passé, on y chante des chants du passé, on y prône une morale du passé tout en manifestant des craintes quasi systématiques face aux évolutions de la société.

Evidemment, vous qui êtes ici, vous le savez bien, cette lecture n'est pas très libératrice et surtout pas cohérente avec le reste du Nouveau Testament qui nous invite à vivre une foi incarnée dans notre temps ! Il ne faudrait pas oublier que ce que Paul nomme « *le siècle présent* », c'était les valeurs de la société romaine, laquelle appartient au passé depuis longtemps ! Il ne s'agit donc pas de dire que le passé et son cortège de valeurs sont meilleurs que le présent ! Le terme grec employé par Paul correspond à ce que l'on appellerait aujourd'hui : « *les structures sociologiques profondes* » de la société dans laquelle nous vivons, ce qui fait qu'à un moment de l'histoire et dans un pays donnés, presque tout le monde pense et vit à peu près la même chose. Le phénomène est étrange et particulièrement puissant : ce qui nous apparaît comme une évidence apparaît comme inacceptable ailleurs dans le monde et apparaîtra complètement dépassé à nos enfants. C'est bien notre société qui forme notre manière de vivre, notre manière de penser, nos habitudes, nos mœurs, nos goûts artistiques mêmes, littéralement, qui nous donne la « forme » que nous avons. Dans une société donnée la plupart des gens adoptent les mêmes façons de vivre et de penser selon un éventail plus ou moins large selon les degrés de liberté que permet la société en question. C'est incontournable et c'est ce qui rend la vie en société possible. Les pères fondateurs de la sociologie ont bien montré que l'homme est déterminé par son environnement dans ce qu'il croit et dans ce qu'il pense, même quand il se croit totalement libre. L'exemple caricatural est celui des adolescents qui revendiquent, quelques fois avec véhémence, la liberté de ... faire comme tous les autres !

Paul n'avait pas attendu la sociologie du XXe siècle pour comprendre que la plupart du temps nous devons nos façons de penser au monde dans lequel nous sommes immergés plus qu'à notre liberté de penser et plus l'Évangile. Aussi, pour les chrétiens de Rome et, en conséquence pour nous aussi, il ouvre la voie d'une non-conformité radicale. Il nous annonce que nous n'avons plus à nous « *conformer* » aux tendances, aux modes, aux courants de pensée de la société où nous vivons, Nous n'avons plus à en subir la « *forme* », à être *formés* par elle, mais nous pouvons être « *transformés* », c'est à dire recevoir une nouvelle forme par le renouvellement de notre ... intelligence. Cette « *forme nouvelle* », cet être nouveau doit nous permettre de comprendre le monde différemment, à partir d'un nouveau point de vue, avec une intelligence nouvelle. Bien sûr, comme

celui qui est trans-formé par l'Évangile continue à vivre dans la même société que les autres, cela va générer des tensions qui risquent de nous faire apparaître comme de dangereux « *non-conformistes* ». Paul le sait bien et c'est à un non conformisme radical et libérateur qu'il qu'il invite ses lecteurs. Dans les pages qui suivent, il donnera quelques indications précises, quelques exemples concrets de ce que pourrait être ce non-conformisme : l'amour des ennemis, le don, la modestie, l'amour fraternel, tout y passe. Il ne s'agit pas de faire bêtement le contraire de ce que tout le monde fait, un genre de conformisme à l'envers pour vivre ce principe ! Ce ne serait pas non plus être libres. C'est à la liberté que nous sommes appelés et à une liberté intelligente et responsable, la liberté de ne plus être déterminés par ce qui détermine la plupart des gens : les lieux communs, les grands médias, les discours politiquement corrects, les réseaux sociaux...etc. Il s'agit de cette liberté de quitter le cercle des déterminismes sociaux pour se mettre librement au service de Jésus-Christ qui, lui, n'aliène personne. Bref, ce qui nous est offert, c'est la possibilité d'être pleinement nous mêmes dans un monde dans lequel nous ne nous reconnaissons pas forcément.

Cette non-conformité au monde devrait nous permettre de penser différemment les rapports de l'humain à l'économie, au travail, à la politique. Elle devrait nous permettre de voir autrement la condition des migrants, celle des femmes, des enfants, des pauvres, des malades..etc. S'engager dans cette voie demande aux chrétiens un gros effort d'analyse de la société dans laquelle ils vivent. Je ne veux pas m'engager dans cette voie maintenant, mais il faudrait, par exemple, que les Églises se posent la question de ce que signifie ce principe dans notre monde où ce qui nous détermine, nous donne forme, est une épidémie et tout un système de protection qui se met en place autour, modifiant nos rapports au corps, à l'économie, aux relations en général, aux religions même. Plus que jamais notre non conformisme a besoin d'être réfléchi, pensé pour qu'au coeur des angoisses collectives et individuelles nous sachions apporter la paix, la sérénité que nous donne Dieu et qui peut, beaucoup plus que ce que nous le croyons, changer le monde. Au moment où, en Allemagne le Nazisme devenait ce système structurant la société en profondeur, le théologien Karl Barth aurait dit que la contestation la plus radicale de ce système était, pour lui, la cloche du monastère d'à côté qui, malgré la folie furieuse du monde continuait régulièrement à appeler au silence à la méditation, à la prière. Aujourd'hui, c'est toujours un peu pareil, prier, aller au culte, arrêter de s'exciter quand tout le monde s'excite autour du même sujet permet, sans rien dire, de montrer au monde que d'autres voies existent, que d'autres choses sont plus importantes. La non conformité au siècle présent ne passe pas forcément par des opérations « coup-de-poings » ni obligatoirement par de grands bruits dans les médias, quoi qu'il ne faille pas toujours l'exclure... Il s'agit simplement d'une remise en cause des structures aliénantes de notre monde, de ce que la Bible appelle le péché, accompagné d'une bonne nouvelle : Dieu veut renouveler notre intelligence, nous trans-former pour que nous puissions vivre libres, en réalité et en profondeur, par rapport à ce monde qui nous détermine tant.